

MATHILDE
LA MUSSE

SANDRINE
BONNAIRE

LAURENCE
CÔTE

SARAH
SUCO

ARTHUR
IGUAL

AVEC LA
PARTICIPATION DE

NAIDRA & FRANÇOIS
AYADI & MOREL

AYDAN
HULLMANN

ANAE
CALVO

LYSANDRE
DESSIMOULIE



Film Francophone
D'ANGOULEME

COMME UNE LOUVE

PRODUCTION: STEPHANIE DOUET ET CAROLINE GLORION. SCÉNARIO: CAROLINE GLORION, OLIVIER LOUSTAU. RÉALISATION: LAURENCE LABRE. MONTAGE: EMILIE ADRIENNER. MUSIQUE: CAROLINE JEPPESSON. COSTUME: MARTINE POLISSY MOREAU. COIFFURE: FÉLIX-FRÉDÉRIC BEVILZ. DÉCOR: LAURENCE OTTEBY. VOIX OFF: EMMANUEL DE GAULANCY. ÉDITEUR: NAIDRA AYADI. RÉPARTITION: SARAH SUCO, NAIDRA AYADI, ARTHUR IGUAL, SANDRINE BONNAIRE, MATHILDE LA MUSSE, LAURENCE CÔTE, AYDAN HULLMANN, ANAE CALVO, LYSANDRE DESSIMOULIE. UN FILM DE CAROLINE GLORION

Grands de Sel
productions



aliba



GRAINS DE SEL PRODUCTIONS ET SENSITO FILMS
PRÉSENTENT

UNE COMME LOUVE

UN FILM DE **CAROLINE GLORION**

DRAME SOCIAL • FRANCE • VF • IMAGE : SCOPE 2.39 • SON : 5.1 • DURÉE : 1H39

AU CINÉMA LE 20 SEPTEMBRE

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR

<https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/comme-une-louve.html>



Film Francophone
D'ANGOULEME

**DISTRIBUTION
ALBA FILMS**

128 rue La Boétie, 75008 Paris
Tél : 01 75 43 29 10
contact@alba-films.com

**RELATIONS PRESSE
DARKSTAR PRESSE**

Jean-François Gaye
Tél : 01 42 24 15 20
jfg@darkstarpresse.fr



Inspiré d'une histoire vraie

SYNOPSIS

Lili, 26 ans, précaire, élève seule ses trois enfants.
Accusée à tort de mauvais traitements, les services sociaux les lui arrachent.
Elle s'effondre mais très vite, entourée de femmes solides et d'un amour naissant,
Lili se lance dans une bataille décisive pour reconstruire sa famille.



3 QUESTIONS À CAROLINE GLORION, RÉALISATRICE ET CO-SCÉNARISTE

COMMENT VOUS EST VENUE L'ENVIE DE RACONTER CETTE HISTOIRE ?

Lors d'une rencontre après la projection de mon premier film de fiction JOSEPH L'INSOUMIS, une spectatrice se lève et m'apostrophe. Elle a aimé le film mais s'insurge : Pourquoi avoir mis en scène des familles pauvres « dans les années 60 » ? Pourquoi ne pas avoir le courage de filmer « la pauvreté aujourd'hui » ? Pourquoi ne pas raconter ce que nous vivons, nous ? Prenant la salle à témoin, elle explique qu'on vient de lui enlever son bébé né avec une malformation cardiaque. Du fait de sa situation sociale, économique, elle a été jugée incapable de l'élever. C'est comme si on lui avait arraché les tripes. On venait de lui enlever sa raison de vivre, de se battre pour espérer offrir à son bébé une vie meilleure que la sienne. On ne lui avait laissé aucune chance.

Même si depuis des années, je connaissais cette réalité, celle des décisions nombreuses de « placement » d'enfants issus de familles pudiquement désignées comme « économiquement fragiles », j'ai reçu ce témoignage comme un coup de poing dans le ventre. En effet, si en France on protège fort heureusement les enfants de parents abusifs ou violents, les deux tiers pourtant sont placés au motif de la situation sociale et économique de leurs parents. Sont invoquées alors encore une fois pudiquement les « carences éducatives » qui englobent des situations bien différentes mais se résument le plus souvent à la pauvreté des familles, à des logements insalubres, etc. Ces placements ont un coût très lourd, bien supérieur à celui que couvrirait un accompagnement de ces parents en difficulté sociale et économique.

AVEZ-VOUS ENQUÊTÉ « SUR LE TERRAIN » POUR CONSTRUIRE LE PERSONNAGE DE LILI ?

J'ai entrepris de rencontrer des familles privées de la présence et de l'éducation de leurs enfants, j'ai écouté des récits de pères humiliés, de mères brisées ou indignées. Et puis un jour à Caen, à la Maison d'ATD Quart Monde, j'ai rencontré Angélique, dont le personnage de Lili, est largement inspiré. Son histoire aussi. Femme battue ayant fui son mari, maman de trois enfants, elle avait trouvé refuge dans un foyer d'hébergement. Dès lors la jeune femme est observée, jugée et considérée comme inapte à les élever. Ses enfants sont placés et on lui concède des droits de visite « sous surveillance ».

Le personnage de Lili a grandi ensuite doucement dans mon imaginaire, en suivant une sorte de ligne morale, ou intuitive, que je n'ai pas lâchée : faire émerger un personnage à l'opposé des stéréotypes de la mère marginale, larguée, décultivée. À l'inverse, donner vie à une jeune femme dont on ressent les origines sociales mais surtout l'incroyable personnalité, la vitalité, la jeunesse fougueuse, l'instinct de survie. Et la grâce... Derrière les vêtements de récup, agencés avec soin, l'envie d'y croire, le désir de plaire, de se sentir belle, parfois de façon provocante.

J'ai rencontré aussi des assistantes sociales, dédiées corps et âmes à leur travail mais si souvent sourdes aux véritables aspirations des familles dont elles avaient la charge. Dès lors j'ai su que je devais mettre en scène ce tragique malentendu entre ces « professionnels du social » et ces familles démunies... qui conduit si souvent aux placements des enfants.

LE FILM A ÉTÉ SOUTENU TRÈS EN AMONT PAR DES FONDATIONS ET MÉCÈNES INSTITUTIONNELS TOUCHÉS PAR LA THÉMATIQUE DU FILM. POUVEZ-VOUS NOUS EN PARLER ?

Partir à l'assaut du financement d'un premier long métrage qui propose le point de vue unique et radical d'une jeune mère issue d'un milieu pauvre qui va se voir enlever ses enfants au motif de « carences éducatives » et de « suspicion de maltraitance » était à priori un défi difficile à relever. Rester tout au long du récit, du film dans son regard, dans son combat était un parti pris assumé que j'ai défendu tout au long de mon travail même s'il était souvent battu en brèche par mes interlocuteurs disons... classiques.

J'ai donc décidé de m'allier celles et ceux qui bataillent quotidiennement aux côtés des pauvres et partagent la conviction qu'un film grand public, une histoire romanesque bien que largement inspirée de faits réels pourrait être un plaidoyer, fort et intense de nature à bousculer, à renverser les préjugés et à émouvoir les spectateurs. C'est ainsi que j'ai pu convaincre des hommes et des femmes au sein d'Associations et de Fondations de me rejoindre non seulement en apportant des financements mais aussi un soutien enthousiaste à la sortie du film. Des mécènes privés nous ont rejoints, partageant leur amour du cinéma et la conviction que cette histoire devait être racontée.





ILS SOUTIENNENT LE FILM

APPRENTIS D'AUTEUIL

Fondation catholique reconnue d'utilité publique, acteur engagé de la prévention et de la protection de l'enfance, Apprentis d'Auteuil développe en France et à l'international des programmes d'accueil, d'éducation, de formation et d'insertion pour redonner aux jeunes et aux familles fragilisés ce qui leur manque le plus : la confiance. Apprentis d'Auteuil accompagne près de 40 000 jeunes et 8 000 familles dans plus de 400 établissements et dispositifs. La fondation dispense 77 formations professionnelles dans 12 filières. À l'international, Apprentis d'Auteuil a choisi d'agir en partenariat. La fondation mène des actions dans plus de 31 pays aux côtés de ses 68 partenaires locaux. Chaque année, plus de 15 000 jeunes et familles dans le monde bénéficient de ces programmes.

Contact presse : Anne Lambert de Cursay, responsable des relations médias
anne.lambert-de-cursay@apprentis-auteuil.org – 07 61 29 58 70

SECOURS CATHOLIQUE - CARITAS FRANCE

Le Secours Catholique – Caritas France s'attaque à toutes les causes de pauvreté, d'inégalités et d'exclusion. L'association interpelle l'opinion et les pouvoirs publics et propose des solutions dans la durée. Elle place au cœur de son action la participation des personnes accompagnées et le renforcement de la capacité de tous à agir ensemble.

En France, grâce à 3 500 équipes locales (France métropolitaine et outre-mer) et un réseau de 58 900 bénévoles et de 890 salariés, l'an dernier 938 600 personnes ont été accueillies et soutenues dans 2 400 lieux d'accueil.

À l'international, en 2021, 426 opérations ont été menées dans 52 pays, en lien avec le réseau Caritas Internationalis (162 Caritas) et 2,4 millions de personnes ont été bénéficiaires de l'aide internationale.

Le programme « Maisons des familles » est porté par Apprentis d'Auteuil et le Secours Catholique depuis 2009, en lien avec d'autres organisations, et compte aujourd'hui plus de vingt dispositifs dans toute la France.

Les maisons des Familles sont des lieux d'accueil et d'échange pour les familles, mères, pères et enfants, où chacun peut partager son expérience et s'enrichir de celles des autres. Elle propose une offre reposant sur la solidarité, le soutien, l'implication et la valorisation des expériences parentales.

Ces familles ont besoin de temps et de lieux où elles peuvent développer des liens de confiance, d'entraide, et de partage. Elles s'y enrichissent les unes avec les autres et redécouvrent leurs capacités éducatives, dans un espace où on ne les juge pas, et où personne ne leur donne de solutions toutes faites.

Pour en savoir plus : <https://www.maisondesfamilles.fr/>

BIOGRAPHIE DE CAROLINE GLORION, RÉALISATRICE ET CO-SCÉNARISTE

Après des études universitaires en journalisme et sociologie, Caroline choisit d'abord de se plonger dans « la vraie vie » pour nourrir sa formation universitaire et enchaîne pendant deux ans des emplois de vendeuse de fleurs, cuisinière dans un foyer de délinquants ou éducatrice auprès de jeunes et enfin bénévole chez les compagnons d'Emmaüs. Elle travaille ensuite dans la presse écrite puis rejoint France Inter et intègre ensuite France 2 comme grand reporter. Elle se tourne après des années de reportages en France et à l'étranger vers l'écriture et la réalisation de films documentaires pour la télévision. Parallèlement, elle écrit des essais qui sont publiés chez Plon, puis aux Éditions de l'Observatoire et deux romans pour la jeunesse chez Actes Sud. Ce goût pour les récits inspirés de la réalité l'entraîne tout naturellement vers la fiction. Elle écrit son premier scénario qu'elle réalise pour France Télévision : « Joseph l'Insoumis ». Ce téléfilm recevra le Prix du Public et le Grand Prix du Festival de la création audiovisuelle de Luchon en 2011. Jacques Weber et Anouk Grinberg incarnent les héros de cette fiction inspirée du combat du fondateur du mouvement ATD Quart Monde, Joseph Wresinski. Son engagement au sein de ce Mouvement, comme son compagnonnage avec le Mouvement Emmaüs et l'Observatoire International des prisons marquent profondément les histoires qu'elle choisit de raconter. *COMME UNE LOUVE* est son premier long métrage.

EXTRAITS DE LA FILMOGRAPHIE DE CAROLINE GLORION

LONGS MÉTRAGES

JOSEPH L'INSOUMIS (fiction pour France 2)

Avec Jacques Weber, Anouk Grinberg, Laurence Côte, Patrick Descamps

LE VOYAGE D'ARABESQUE DE JANE BIRKIN (documentaire pour France 2)

PAS SI FOU QUE ÇA (documentaire pour France 2)

Premier prix du Festival international du film de psychiatrie à Lorquin

Prix du meilleur film de Télévision du Téléfilm d'Amiens

L'AVENTURE D'UNE DÉCOUVERTE (documentaire pour France 2)

Prix Aventure du festival PARIS SCIENCES

50 ANS DE COMBAT POUR LA MISÈRE (documentaire pour France 2 et France 5)

FAMILLES, JE VOUS AIME (documentaire pour France 2)

LES AVENTURIERS DU CŒUR (documentaire pour Canal+)

Avec Isabelle Giordano et Alain Lasfargues





3 QUESTIONS À MATHILDE LA MUSSE

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT CHEZ LILI ?

Ce que j'ai en commun avec elle, et surtout ce qui m'est étranger en elle, parce que je vais devoir le créer. Par exemple, en ce qui concerne le comportement social, Lili et moi sommes très différentes : pour servir son intérêt et celui de ses enfants, elle est capable de foncer, tête baissée, sans se préoccuper des conséquences. Lili est un bulldozer. Elle est sans état d'âme, tout le contraire de moi qui ai toujours peur de déranger, qui suis discrète et obnubilée par la politesse. En revanche, elle et moi partageons d'être instinctives et viscérales...

J'ai immédiatement aimé Lili, parce qu'étant un mélange de femmes rencontrées par Caroline Glorion, elle a quelque chose de vrai, de touchant et d'animal. Et puis, elle a, comme moi, une forte empathie pour les enfants. Ma mère s'étant comportée en mère poule avec moi, quand j'ai eu mon bébé, j'ai naturellement reproduit ce comportement. C'est assez fou, parce que, lorsque j'ai reçu le scénario, j'étais enceinte. J'ai accouché un mois avant le tournage. Quand je suis arrivée sur le plateau, j'étais encore sous le choc de cette première maternité. Très fragile.

Le tournage a été aussi merveilleux que difficile, parce qu'aussi passionnant qu'éprouvant, physiquement et psychologiquement : dans la journée, je devais jouer une mère « louve » qui protège ses enfants et entre les prises et en rentrant le soir à la maison, être la vraie maman d'un tout petit enfant. C'était complexe, exténuant et en même temps, ça m'a donné une force inouïe.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE À ÊTRE LILI ?

Ayant su plusieurs mois avant le tournage — prévu pour octobre — que j'avais été choisie pour le rôle, j'ai pu travailler avec Caroline quasiment tout le mois de juillet, étant entendu que je m'arrêterais un mois avant et un mois après la naissance de mon bébé. Toutes les deux, on a fait de nombreuses séances de lectures, beaucoup parlé aussi de Lili, de la façon dont chacune de nous deux la percevait, Caroline en tant qu'auteure, moi comme l'actrice qui allait la créer et lui donner sa patte. Je me suis achetée un carnet et j'ai imaginé que Lili y écrivait à sa mère, à ses trois enfants et aussi au père du premier, avec lequel elle avait vécu une belle histoire d'amour. J'essayais d'inventer ce qu'elle pouvait ressentir pour chacun de ces personnages, de me créer des souvenirs avec eux et surtout de donner une personnalité à chacun de ses enfants, pour que, comme n'importe quelle mère, elle puisse arriver à les définir en quelques mots-clés. Ça a été un travail plus cérébral que physique.

Nous étions encore en pleine période Covid, et à cause de ma grossesse qui était assez avancée, je n'ai malheureusement pas pu aller dans les centres qui accueillent des femmes comme Lili. Je n'en ai rencontrées que pendant le tournage, mais elles m'ont beaucoup apportée. Elles m'ont parlée, je les ai écoutées et ces moments de partage ont été beaux et fructueux en émotions et en échanges, pour elles comme pour moi.

Lili étant un rôle principal, la pression était énorme pour moi. J'avais déjà eu un premier rôle, mais c'était dans un film de genre où la psychologie du personnage a beaucoup moins d'importance. Caroline a été merveilleuse. Elle m'a accompagnée pour chaque plan du film. Elle et mes proches, très présents eux aussi, m'ont aidé à assumer ce premier rôle dont je rêvais depuis longtemps, mais qui me stressait autant qu'il m'excitait.

QU'A APPORTÉ LILI À LA COMÉDIENNE, À LA MÈRE ET À LA CITOYENNE QUE VOUS ÊTES ?

Pour la comédienne que je suis, elle m'a donnée de l'assurance. Aidée par Caroline et mes partenaires, j'ai réussi à aller jusqu'au bout de mon rôle sans flancher. Étant donnée mon émotivité, ce n'était pas gagné ! (rire).

Pour la mère que j'étais devenue juste avant de la jouer, Lili a été une compagne merveilleuse. Sa détermination m'a donné des ailes et du courage. Mais je dois dire que tout avait été conçu pour que pendant le tournage, je n'aie aucun manque, ni aucune frustration. Mon conjoint a pu être là tout le temps, et mon bébé aussi. Aujourd'hui c'est une petite fille qui a presque un an. Je suis heureuse qu'on m'ait permis de ne jamais m'être retrouvée dans la culpabilité de l'avoir un seul moment délaissée. J'ai pu travailler dans un confort absolu, et en endossant un personnage qui correspondait alors à mon état : celui d'une femme toute entière immergée dans son statut de mère ! Dans une vie de comédienne, c'est sûrement rarissime.

Enfin pour la citoyenne que je suis, Lili m'a fait toucher du doigt des injustices auxquelles je n'étais pas exposée au quotidien. J'espère que le film qui met Lili en scène contribuera à faire bouger les lignes. Je suis vraiment fière et heureuse de l'avoir interprétée.

MATHILDE LA MUSSE

FILMOGRAPHIE

2023

COMME UNE LOUVE – Caroline Glorion

2019

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉsir – Leyla Bouzid
KANDISHA – Alexandre Bustillo et Julien Maury

2018

YVES – Benoit Forgeard

2015

COMMENT C'EST LOIN – Orelsan et Christophe Offenstein

2014

LA TÊTE HAUTE – Emmanuelle Bercot

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2021

DRÔLE – Fanny Herrero (Netflix)



3 QUESTIONS À SANDRINE BONNAIRE

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS CE PROJET ?

J'ai trouvé passionnante l'histoire de Lili, cette jeune mère démunie qui doit se confronter à un système administratif et social dont elle redoute qu'il lui enlève définitivement la garde de ses trois enfants nés chacun d'un père différent, faute de ne pas avoir les moyens financiers de s'en occuper. C'est une histoire qui passe en revue tous les problèmes sur lesquels de jeunes mères sans travail butent pour continuer à vivre avec leurs « petits », alors qu'elles doivent faire face à la solitude et à leur vie de mère célibataire.

Signé Caroline Glorion, ce scénario était comme je les aime : il sonnait vrai, parce qu'il avait été écrit à partir du vécu de plusieurs femmes, et il était très étayé. Caroline est une documentariste hors pair qui en connaît un rayon sur une multitude de domaines, entre autres, sur celui du social, dans toute sa globalité. Elle m'a expliqué que, dans son scénario, tout était inspiré de la réalité, mais qu'elle avait fait attention à ce que son aspect technique ne prenne pas le pas sur l'émotion qu'elle souhaitait qu'il dégage. D'où la place que son histoire laisse aux trois enfants en bas âge de Lili, qui offrent au film parmi ses scènes les plus touchantes.

Je suis contente d'avoir accepté ce rôle antipathique au premier abord, parce que cela me donne l'opportunité de défendre un film qui met en valeur la solidarité, une notion qui m'importe beaucoup. Et puis, aussi, sur un plan beaucoup plus personnel, son héroïne, Lili, me rappelle ma maman qui galérait, très jeune, avec ses premiers enfants.

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FICTION DE CAROLINE GLORION. COMMENT EST-ELLE SUR LE PLATEAU ?

Caroline est très gentille, très maternelle et très tendre avec tout le monde, les acteurs, comme les techniciens. Elle n'arrêtait pas de me remercier pour, disait-elle, « le cadeau » que je lui avais fait d'accepter d'être l'assistante sociale de son histoire. Au début, comme la documentariste chevronnée qu'elle est ne se sentait pas trop à sa place sur un plateau de fiction, elle n'osait pas s'affirmer. Elle m'interrogeait sur ce, qu'à mon avis, elle pouvait demander, ou non, au chef opérateur Laurent Machuel, que je connaissais un peu pour l'avoir croisé il y a plusieurs années sur un film. Comme Laurent – que j'étais heureuse de retrouver – est quelqu'un qui construit vraiment sa mise en images et aime les travellings et que Caroline avait plutôt envie de chahut et de scènes prises sur le vif, au début, la relation entre eux était difficile, pleine de non-dits. Au bout de quelques jours, Laurent a fini par lui dire que c'était son film et qu'elle devait le faire comme elle en avait envie. Ça a rassuré Caroline, qui a pris confiance en elle et a finalement tourné le film qu'elle avait écrit.

SELON VOUS, À QUI S'ADRESSE CE FILM ?

À tout le monde bien sûr. Si *COMME UNE LOUVE* est un récit qui alerte et informe sur les difficultés de certaines mères célibataires placées en foyer pour conserver la garde de leurs enfants, en arrière-plan, c'est aussi un témoignage bouleversant sur la force de l'amour maternel... Un film sociétal à deux niveaux de lecture. Il y a du Ken Loach dans le film de Caroline Glorion. Ce qui, évidemment est un compliment.

SANDRINE BONNAIRE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2023
COMME UNE LOUVE – Caroline Glorion

2022
LIMONOV – Kirill Serebrennikov
UMAMI – Slony Sow

2020
L'ÉVÉNEMENT – Audrey Diwan
Lion d'Or de la Mostra de Venise 2021
L'AMOUR C'EST MIEUX QUE LA VIE – Claude Lelouch

2018
TROIS JOURS ET UNE VIE – Nicolas Boukhrief
UNE SAISON EN FRANCE – Mahamat-Saleh Haroun
Sélection officielle Festival internationale de Toronto 2018

2017
K CONTRAIRE – Sarah Marx
Sélection officielle Festival de Venise 2018

2016
LE CIEL ATTENDRA – Marie-Castille Mention Schaar

2011
UPGRADE – Franziska Buch

2006
JE CROIS QUE JE L'AIME – Pierre Jolivet

2004
L'ÉQUIPIER – Philippe Lioret

2001
C'EST LA VIE – Jean-Pierre Améris
MADEMOISELLE – Philippe Lioret
Prix de la meilleure Actrice Festival de Cabourg 2001

1999
AU CŒUR DU MENSonge – Claude Chabrol

EST-ouest – Régis Wargnier
Nomination pour le César 2000 de la Meilleure Actrice

1998
VOLEUR DE VIE – Yves Angelo
Sélection Officielle Festival de Venise 1998

1995
LA CÉRÉMONIE – Claude Chabrol
Nomination pour le César 1996 de la Meilleure Actrice
Pasinetti Award de la meilleure actrice - Festival de Venise 1995

1994
JEANNE LA PUCELLE I & II – Jacques Rivette
Nomination pour le César 1995 de la Meilleure Actrice

1990
LA CAPTIVE DU DÉsert – Raymond Depardon

1989
MONSIEUR HIRE – Patrice Leconte
Nomination pour le César 1990 de la Meilleure Actrice
Sélection officielle Festival de Cannes 1989

1988
QUELQUES JOURS AVEC MOI – Claude Sautet

1987
LES INNOCENTS – André Téchiné
SOUS LE SOLEIL DE SATAN – Maurice Pialat
Palme d'or 1988 du Festival de Cannes
Nomination pour le César 1998 de la Meilleure Actrice

1986
LA PURITAINE – Jacques Doillon

1985
SANS TOIT NI LOI – Agnès Varda
César 1986 de la Meilleure Actrice
Ticket d'or de la meilleure actrice 1986

1983
À NOS AMOURS – Maurice Pialat
César 1984 du Meilleur Espoir Féminin



3 QUESTIONS À SARAH SUÇO

POURQUOI AVEZ-VOUS ACCEPTÉ DE PARTICIPER À *COMME UNE LOUVE* ?

J'ai été immédiatement emballée par le scénario. Son sujet était fort et original. À travers le portrait qu'il dressait de Lili, son personnage central, on comprenait tout de suite la nécessité, pour ne pas dire l'urgence de ce film qui parle des problèmes des mères malmenées par la vie. Très bien traité et documenté, il était d'une véracité saisissante et d'une justesse incroyable, sans misérabilisme, ni mièvrerie. Et surtout, ce qui est essentiel pour moi, on sentait que cette histoire avait été écrite par quelqu'un qui savait de quoi il parlait.

Pour avoir tourné dans de nombreux films sociaux, je n'aime pas que l'on traite des minorités ou des gens défavorisés de manière superficielle. Ici, on en parlait correctement, avec respect. On sentait que l'histoire allait toucher le cœur des gens, mais sans les culpabiliser.

Au-delà de mon intérêt pour le scénario, j'avais été enthousiasmée aussi par le personnage de Pauline, l'avocate qu'on me proposait de jouer : une avocate un peu à part, assez singulière, en tous cas, comme on n'en voit pas dans les séries. Alors qu'elle est une avocate pénaliste à la clientèle plutôt haut placée, Pauline accepte de s'occuper d'une mère en détresse et de ses trois enfants. C'était un petit challenge pour moi de sortir du juridique pur où on enferme généralement les avocates des films et de mettre un pied dans le social. Ça me plaisait de pouvoir montrer ce que ce métier d'avocate peut comporter d'humanité, de compassion et aussi, par moments, d'humour. Aujourd'hui, je suis heureuse et fière d'avoir participé à ce film. Je l'avais trouvé bien écrit, je pense que Caroline l'a impeccablement réalisé. Pour la documentariste qu'elle est, ce film de fiction est une belle grande première.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR ÊTRE PAULINE ?

En réalité, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me préparer. Comme je remplaçais une comédienne qui s'était désistée le premier jour des prises de vues, je n'ai eu aucune latitude pour aller enquêter sur le terrain, à peine une petite semaine pour apprendre mon rôle. Ce qui n'a pas été facile étant donné la longueur de mon texte, très chargé en longues plaidoiries. Caroline a été formidable. C'est une femme douce, attentionnée et très proche des acteurs. On se sent en confiance avec elle. Elle est venue me voir dès le premier plan et m'a encouragée. Ça m'a permis de libérer mon jeu. Cerise sur le gâteau, l'ambiance était formidable sur le plateau. Je ne connaissais pas du tout Mathilde La Musse, qui joue Lili. Ça a tout de suite si bien marché entre nous qu'on a même eu du mal à jouer la relation tendue que son personnage et le mien ont au début du film. Mathilde crève l'écran. Elle avait un rôle de composition, car dans la vie c'est une jeune femme douce et discrète.

AU-DELÀ DU FAIT QU'IL RACONTE UNE HISTOIRE DE MÈRE EN DIFFICULTÉ, COMME UNE LOUVE EST UN FILM QUI DONNE LA PART BELLE AUX FEMMES...

Oui. C'est un beau film sur la sororité et l'entre-aide féminine. Je suis heureuse que les femmes commencent à prendre de l'importance dans le cinéma. Il était grand temps. Cela dit, je ne pense pas qu'il faille que cela relève du système. Il est arrivé qu'on me propose de réaliser un long métrage pour remplir une case en tant que femme de 40 ans. J'ai toujours décliné. Je n'aime ni le cynisme, ni l'opportunisme.

Homme ou femme, qu'importe, l'important est de faire du bon boulot. Je pense qu'aujourd'hui, le plus urgent est qu'on écrive des rôles pour les femmes de plus de 50 ans. De ce côté-là, il y a encore un grand manque.

SARAH SUCO

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2023

COMME UNE LOUVE – Caroline Glorion
WONDERMAN – Tristan Séguéla

2022

EN PISTE ! – Émilie De Monsabert
LA PAGE BLANCHE – Murielle Magellan
L'ÉCOLE EST À NOUS – Alexandre Castagnetti

2020

LE DISCOURS – Laurent Tirard
LUCKY – Olivier Van Hoofstadt

2019

LES INVISIBLES – Louis-Julien Petit

2018

PLACE PUBLIQUE – Agnès Jaoui
COMME DES GARÇONS – Julien Hallard
GUY – Alex Lutz

2017

AURORE – Blandine Lenoir

2016

JOSÉPHINE S'ARRONDIT – Marilou Berry
ORPHELINE – Arnaud Des Pallières

2015

LA BELLE SAISON – Catherine Corsini
DISCOUNT – Louis-Julien Petit

2013

DEMI-SŒUR – Josiane Balasko

2012

MES HÉROS – Eric Besnard
SUPERSTAR – Xavier Gianolli

2011

POSSESSIONS – Eric Guirado



3 QUESTIONS À FRANÇOIS MOREL

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS CE PROJET ?

Ce qui m'a immédiatement plu, c'est de servir un projet de Caroline Glorion que j'ai la chance de connaître. J'aime sa sincérité, son engagement. J'ai déjà eu l'occasion de collaborer avec elle sur des films documentaires, c'était à la fois très sérieux et très joyeux.

Le sujet m'a également intéressé, j'ai une amie qui a passé sa vie à faire des enquêtes afin d'éclairer des décisions de justice. J'ai le souvenir de ses récits souvent extrêmement poignants...

Le choix des actrices a été une raison supplémentaire d'accepter de jouer dans le film. Nous avons un projet avec Sandrine qui malheureusement ne s'est pas fait, c'était un plaisir de pouvoir la rencontrer et jouer avec elle. Je ne connaissais pas Sarah Suco mais j'avais adoré son film LES ÉBLOUIS en tant que réalisatrice, l'actrice ne m'a pas déçu ! Je ne connaissais pas Mathilde La Musse mais c'était un bonheur de la voir incarner cette femme aussi forte que fragile.

VOUS AVEZ COMPOSÉ LA CHANSON DU GÉNÉRIQUE DU FILM, INTERPRÉTÉE PAR JUDITH CHEMLA. COMMENT CELA S'EST-IL AJOUTÉ À VOTRE PARTICIPATION EN TANT QU'ACTEUR ?

Un soir, Caroline est venue me voir en spectacle. Nous prenons un verre, elle m'explique qu'elle a des difficultés à écrire la chanson du film. Par défi, je lui dis « je veux bien essayer ». Je suis assez joueur comme garçon. J'ai confiance en Caroline et si je n'y arrivais pas, je n'aurais pas eu de difficultés à lui dire simplement. J'ai l'impression d'avoir écrit le texte de la chanson en collaboration avec Caroline, elle m'a dit ce qu'elle voulait, j'ai tenté de m'adapter, de faire un truc qui lui aille, comme j'imagine un couturier fabriquer une robe !

COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ CE RÔLE DE JUGE ?

J'ai essayé de ne pas juger le juge ! J'imagine un homme dont la charge n'est pas facile, son rôle est de protéger les enfants. Il ne peut pas donner de réponses toutes faites. Je l'imagine débordé, croulant sous un nombre infini de dossiers qui s'accumulent sur son bureau, conscient de la difficulté de sa tâche, obligé d'avaler vite fait un sandwich entre deux rendez-vous. J'ai tenté de le présenter comme un honnête homme.

FRANÇOIS MOREL

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2023
COMME UNE LOUVE – Caroline Glorion
- 2022
MÊME AU MILIEU DES RUINES – Yolande Moreau
- 2021
LA GRANDE MAGIE – Noémie Lvovsky
JUSTE CIEL ! – Laurent Tirard
- 2020
LE TRÉSOR DU PETIT NICOLAS – Julien Rappeneau
- 2019
LE DISCOURS – Laurent Tirard
Sélection Officielle Festival de Cannes 2020
POURRIS GÂTÉS – Nicolas Cuche
KAAMELOTT – Alexandre Astier
- 2018
À CAUSE DES FILLES – Pascal Thomas
- 2014
L'ÉLAN – Étienne Labroue
FAMILLE À LOUER – Jean-Pierre Améris
- 2013
BRÈVES DE COMPTOIR – Jean-Michel Ribes
TU VEUX OU TU VEUX PAS – Tonie Marshall
- 2012
LES PROFS – Pierre-François Martin-Laval
- 2011
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? – Kad Merad et Olivier Baroux
LA GUERRE DES BOUTONS – Christophe Barratier
- 2009
SERGE GAINSBOURG (VIE HEROÏQUE) – Joann Sfar
- 2007
FAUBOURG 36 – Christophe Barratier & Julien Rappeneau
FOOL MOON – Jérôme L'hotsky
- 2006
L'HEURE ZÉRO – Pascal Thomas
- 2004
L'ANTIDOTE – Vincent De Brus
- 2003
AU SECOURS, J'AI 30 ANS – Marie-Anne Chazel
- 2002
AH SI J'ÉTAIS RICHE ! – Michel Munz & Gérard Bitton
- 2001
APRÈS LA VIE – Lucas Belvaux
Prix Louis Delluc 2003
- 1999
LES ACTEURS – Bertrand Blier
- 1997
ÇA RESTE ENTRE NOUS – Martin Lamotte
- 1996
ALLIANCE CHERCHE DOIGT – Jean-Pierre Mocky
FALLAIT PAS !... – Gérard Jugnot
- 1995
BEAUMARCHAIS – Édouard Molinaro
LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ – Étienne Chatiliez
- 1994
LES ANGES GARDIENS – Jean-Marie Poiré
- 1993
GROSSE FATIGUE – Michel Blanc

LISTE ARTISTIQUE

LILI	Mathilde La Musse
SAMY	Aydan Hullmann
ÉLODIE PIAT	Sandrine Bonnaire
MARILYNE	Laurence Côte
PIERRE	Arthur Igual
MAÎTRE CLERC	Sarah Suco
NORA	Naidra Ayadi
GHISLAINE BOYER	Maïa Sandoz
LE JUGE	François Morel
MÉLISSA	Anaé Calvo
MARVIN	Lysandre Dessimoulie

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Caroline Glorion
SCÉNARIO	Caroline Glorion et Olivier Loustau
PRODUIT PAR	Caroline Glorion et Stéphanie Douet
PRODUCTIONS	Grains de Sel Productions et Sensito Films
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Laurent Machuel
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Rauridh Laing
1ER ASSISTANT RÉALISATION	Émilie Adroguer
MUSIQUE ORIGINALE	LoW Entertainment et Nicolas Repac
MONTAGE	Laurence Larre
SON	Marianne Roussy Moreau
DÉCORS	Emmanuel de Chauvigny
COSTUMES	Frédérique Revuz
RÉGIE	Naomi Jauneaud

© 2023 GRAINS DE SEL PRODUCTIONS – SENSITO FILMS – ALBA FILMS – TOUS DROITS RÉSERVÉS



Grains de Sel
productions



alba
FILMS